



G. Zuppini, La raccolta (particolare), 2004/2006, tecnica mista, 40x50 cm.

Esprit communautaire et intégration

Par la connaissance et la prise de conscience de leurs valeurs et de leurs racines, les futures générations de Valdôtains pourront mieux maîtriser les inévitables changements, afin de s'ouvrir aux autres cultures tout en restant Valdôtains.

Joseph-César PERRIN
Historien et écrivain

Durant tout le Moyen Âge, les Alpes ont été, pour des raisons géopolitiques et économiques, le centre véritable de l'Europe et cette situation a favorisé l'affirmation d'une forte identité des peuples qui les habitaient. De plus, leurs montagnes ne constituaient ni une barrière ni une frontière, mais étaient un point de rencontre des populations des versants opposés, tant il est vrai que les limites linguistiques et culturelles ne se plaçaient point sur leurs faîtes, mais à leur pied. Les langues, que ce soit l'occitan, le francoprovençal, le français, le walser, l'allemand, le ladin ou le slovène, étaient

les mêmes sur les deux versants, ce qui est la preuve incontestable de l'identité culturelle et politique commune des peuples transfrontaliers ou, pour mieux dire, transalpins. L'époque moderne, par contre, a marginalisé et appauvri ce territoire, car la puissance croissante des villes de la plaine, le déplacement des voies commerciales, les nouvelles stratégies politiques, qui ont déplacé les frontières sur la ligne de partage des eaux, ont transformé les Alpes en une série de zones de périphérie soumises à l'exploitation des grands centres des nouveaux États. La politique de l'époque moderne a été celle de l'aplatissement et de l'uniformisation : un État, donc, une seule langue et une seule culture ! Cependant, les Alpes ont réagi à cette colonisation économique et culturelle et aux tentatives d'uniformisation par le biais de stratégies de résistance et d'autoreprésentation dans le but de conserver leurs anciennes caractéristiques. Le Val d'Aoste en est un exemple.

CIVILISATION, CULTURE, IDENTITÉ VALDÔTAINES?

Je crois que ces définitions ont un sens à condition de se débarrasser préalablement de quelques préjugés. La civilisation alpestre, telle celle valdôtaine, n'est pas une catégorie innée, naturelle à un pays ; elle n'est pas, pour ainsi dire, consubstantielle à un peuple ; elle n'est pas non plus un processus génétique ou un fait ethnique. La spécificité culturelle des peuples alpins est le fruit des contraintes du milieu naturel de la montagne, du brassage des gens au cours des siècles et de bien d'autres causes, mais aussi des contacts et des apports extérieurs, car il ne faut pas croire que le peuple valdôtain, comme il s'est d'ailleurs avéré pour les autres peuples des Alpes, ait vécu dans un isolement complet. De plus, les conditions physiques et climatiques difficiles, l'âpreté du sol, la verticalité des espaces d'activité (plaine, mayen, alpage), les temps végétatifs réduits, la pauvreté des récoltes souvent aléatoires, la concentration des grands travaux dans des périodes définies, le long repos hivernal, etc. ont guidé la vie de l'homme, modelé son action, créé des pratiques propres au territoire alpin, des procédés d'adaptation, des savoir-faire socialisés. Or, si les contraintes de la montagne imposaient un système de vie et des pratiques particulières, celles-ci étaient codifiées et acceptées et devenaient coutume reçue et transmise - *secundum consuetudinem vallis Augustae*, comme on peut l'observer dans les documents moyenâgeux - et donc culture. Mais, d'autre part, la culture matérielle et immatérielle n'est pas un système éternellement figé dans le temps et dans l'espace ; elle est en évolution continue, car une culture qui n'évolue pas est destinée à périr. Et, comme toutes les cultures, celle valdôtaine s'est modifiée au cours des millénaires.

Prenons un seul exemple. Le Val d'Aoste a été un pays fortement, sinon exclusivement, voué à l'activité agro-pastorale qui a imprégné le caractère de ses habitants, mais, aujourd'hui, tout a changé et l'agriculture, mécanisée et concentrée dans un nombre réduit de grandes fermes, n'est plus la même de

jadis, quand le travail à bras était massacrant et toutes les familles possédaient du bétail, quoique souvent seulement une pièce ou deux, avec lequel s'établissaient une symbiose et une affectivité homme/animal qui, de nos jours, sont en train de disparaître progressivement. Beaucoup de choses se modifient assez rapidement et, lorsqu'on veut les conserver, il y a parfois le danger de les dénaturer : la *désarpa*, la descente des vaches de l'alpage et leur retour au village, était un moment fort de la vie campagnarde du passé qui risque, maintenant, d'être folklorisé.

LES VALEURS VALDÔTAINES AU FIL DU TEMPS

Puisque l'activité agro-pastorale évolue, peut-on parler encore de civilisation valdôtaine ? Ne devrait-on pas plutôt parler de **civilisations**, au pluriel, situant chacune d'elles dans son temps et dans son contexte politique, économique et social ? C'est de cette façon qu'il faudrait procéder. Toutefois, le matériel documentaire que les ancêtres nous ont transmis nous permet de discerner des constantes qui ont caractérisé, tout au long des époques, notre civilisation en évolution et qui, du fond des siècles, se sont maintenues presque intactes. C'est sur elles qu'il faut poser l'accent et miser. Mais quelles sont ces valeurs ? Endurance, entraide, solidarité, secours mutuel, soutien aux pauvres et aux faibles, esprit communautaire, sentiment d'appartenance, défense du particularisme linguistique, volonté d'autogouvernement... en voilà quelques-unes, mais il y en a encore bien d'autres. En effet, sans l'endurance au travail, les Valdôtains n'auraient pas construit le paysage agraire que nous connaissons et qui a demandé bien des efforts pour arracher chaque mètre de terrain à la forêt et aux rochers, pour épierrer les champs et les prés et y apporter l'eau nécessaire à leur culture, pour élever les hauts murs de soutènement qu'il faut continuellement relever, pour remonter la terre tous les deux ou trois ans du fond au sommet des champs, pour assainir les marais, pour faire face aux inondations et aux éboulements destructeurs et pour tant d'autres rudes tâches. Sans cette résistance tenace et cette force de volonté opiniâtre, ils n'auraient pu combattre contre les difficultés des terrains en forte pente ni vaincre les aléas d'un climat hostile.

À ces besognes individuelles, d'autres s'ajoutaient qui nécessitaient l'apport de toute la communauté : la construction et l'entretien des rus d'irrigation, des moulins du village, des fours communs, des chemins muletiers, pour ne mentionner que quelques aspects des multiples œuvres publiques dont la collectivité était chargée et qui exigeaient la solidarité et l'entraide de tout le village. De plus, cette solidarité se manifestait notamment envers les faibles et les indigents - orphelins, veuves, malades - grâce aux interventions personnelles, mais surtout grâce au concours de la collectivité et à la création d'institutions telles que les confréries, les associations pieuses, les œuvres de bienfaisance et de charité et, plus tard, des so-

ciétés ouvrières de secours mutuel. C'est encore ce même esprit qui poussa nos devanciers, soucieux de l'instruction de la jeunesse, à faire des legs pour la fondation des écoles dans tous les hameaux, ce qui a conduit à une presque complète alphabétisation de la population et a fait du Val d'Aoste, déjà au XIX^e siècle, la région italienne avec le taux le plus bas d'alphabétisme.

Le service volontaire a été une autre constante : personne ne se soustrayait à sa tâche lorsqu'il fallait fournir de l'aide pour les travaux urgents de la campagne, pour hisser la poutre faïtière d'une maison en construction, pour éteindre l'incendie qui avait frappé une habitation ou la forêt. Si, en 1588, le Coutumier récitait « *Quand on crie au feu, chacun est tenu d'y aller* », les Valdôtains ont toujours considéré cela non pas comme un ordre, mais comme un devoir et la naissance des groupes de sapeurs-pompiers volontaires dans tous les villages en est, encore de nos jours, la preuve évidente. À tout cela on pourrait ajouter bien d'autres valeurs qui ont caractérisé la civilisation valdôtaine et qui ont parcouru les siècles. La religion catholique que la quasi totalité des Valdôtains a embrassée les a fortement imprégnés de ses préceptes moraux ; le respect pour la femme a été un autre élément de grande importance car, contrairement à d'autres pays, au Val d'Aoste elle a eu depuis le Moyen Âge le droit d'hériter et les veuves devenaient les chefs de famille avec les mêmes droits que les hommes ; l'administration de la communauté, confiée à l'autorité des chefs de famille réunis en assemblée, a façonné la mentalité des habitants en les rendant conscients de la valeur d'une gestion autonome des affaires publiques ; de même, les langues, francoprovençal et français, ont marqué une profonde différence par rapport aux habitants de la plaine du Pô.

Un autre élément doit être tenu en bon compte, élément que Jean-Laurent Martinet, sous-préfet de l'arrondissement d'Aoste, fin psychologue et profond connaisseur des mœurs de ses compatriotes, avait déjà mis en évidence en 1807 quand, en parlant du caractère docile et respectueux des lois des Valdôtains, il en attribuait la cause, entre autres, à « *la grande subdivision des biens qui fait tous les habitants propriétaires et les attache particulièrement à leur Pays* ». Ce lien profond avec la terre natale est très important et significatif car il révèle, lui aussi, la prise de conscience de soi comme peuple particulier et le passage d'une vision naturaliste de l'idée de patrie à une conception volontariste. On trouve là un autre élément très important et fondateur du particularisme valdôtain.

En effet, les constantes qui ont été brièvement analysées ne caractérisaient pas uniquement la communauté valdôtaine, mais aussi nos voisins. Pour que l'on puisse parler de civilisation - ou de culture - particulière, il faut que la réalité objective soit intériorisée par chaque individu de la communauté, qu'elle en devienne partie intégrante, subjective, dont l'individu même prend conscience et dans laquelle il s'identifie et avec lui l'ensemble des individus composant la communauté. Or, plusieurs facteurs ont favorisé chez nous ce passage et cette prise de conscience.

L'IDENTITÉ COLLECTIVE VALDÔTAINE

L'agencement des reliefs de la région est l'un des facteurs qui ont mené à cette prise de conscience de l'identité collective valdôtaine, car il a créé un bassin homogène dont les limites sont bien définies et facilement reconnaissables, limites qui au cours de deux millénaires n'ont point été modifiées. Toute la région a donc vécu les mêmes vicissitudes et la même histoire politique, créant ainsi le sentiment d'appartenance à un espace commun. D'autre part, les habitants de cette région ont géré ce pays bien plus profondément par rapport à ce que les livres d'histoire nous font croire et cela non seulement en ce qui concerne le territoire, mais aussi pour ce qui est des institutions. L'administration, toujours décidée en assemblée générale, des confréries, des fabriques paroissiales, des biens communs (fours, moulins, forêts, rus, etc.), des *consorteries*, des laiteries sociales plus tard, et j'en passe, au niveau local, mais aussi dans toute la région - il suffit de penser au Conseil des Commis créé en 1536 -, a consolidé cette conscience communautaire bien exprimée au Moyen Âge par le concept de *patria vallis Augustae*, concept qui engendrera bientôt l'idée d'intramontanisme de l'évêque Bailly, puis celle de Pays d'État de Jean-Baptiste de Tillier et, plus tard, au XIX^{ème} siècle, créera l'idée de nation valdôtaine. Et puisque c'est par la relation avec les *autres* que l'on remarque la différence de culture, de mœurs, de langue, c'est justement après l'unité italienne que les Valdôtains ont ressenti de façon encore plus nette la nécessité de développer davantage leur esprit communautaire et identitaire. Face à la cession de la Savoie à la France et à la création, à l'ouest, d'une frontière devenue barrière entre deux peuples culturellement très proches, événements qui ont transformé la région en une périphérie du nouvel État italien, face à l'action gouvernementale tendant à une italianisation forcée du pays et à la première vague d'immigrés, cette volonté identitaire s'est manifestée par la défense acharnée de la langue française menacée de disparition, par la valorisation du passé, dont l'histoire a été fouillée par un grand nombre de chercheurs, et par la lutte pour la reconquête d'une autonomie politique. Et il est indéniable que le Val d'Aoste continue d'être une région particulière qui, évidemment, n'est pas supérieure aux autres, mais à laquelle il faut reconnaître un caractère et une personnalité propres.

QUELQUES RÉFLEXIONS FINALES

Certes, cette région s'est modifiée, mais certaines constantes du passé persistent encore de nos jours : il suffit de penser au coopérativisme qui est à la base de toute l'activité agricole et d'une partie de l'artisanat, au bénévolat et à l'entraide qui caractérisent la vie sociale, à la solidarité qui se manifeste dans les moments de besoin (l'intervention immédiate de tant d'hommes lors des désastres causés par les pluies d'octobre 2000 en a été un exemple frappant) et à bien d'autres aspects.

De plus, l'autonomie arrachée à l'État est devenue l'un des aspects fondamentaux de cette nouvelle identité, patrimoine non seulement des autochtones mais aussi, et parfois plus encore, des nombreux immigrés qui, au siècle dernier, sont venus dans cette région pour travailler et qui, peu à peu, se sont appropriés les valeurs du pays. À ce propos, Annibale Salsa, professeur d'anthropologie philosophique et culturelle à l'Université de Gênes, a affirmé dans son livre *Il tramonto delle identità tradizionali* que, face au risque d'affaiblissement, voire de disparition, des identités alpines, la Vallée d'Aoste, le Trentin et le Tyrol du Sud restent, au contraire, des « *aree a forte identificazione endo-alpina (...) in cui lo Statuto di autonomia e la presenza di una forte autopercezione di appartenenza etno-linguistica assumono un peso rilevante nell'alimentare il mito alpino* ».

ET À L'AVENIR ?

Nous sommes aujourd'hui de nouveau confrontés à une nouvelle vague d'immigrés venant de pays lointains, à la globalisation, à la massification et à la dépersonnalisation qui conduisent à l'anéantissement des cultures particulières. Contre cet aplatissement, il faut lutter et conserver coûte que coûte notre culture et notre identité. Cependant, cela ne doit pas être fait en nous recroquevillant sur nous-mêmes, en nous renfermant dans un *splendide isolement*, en refusant le monde extérieur. Nous devons évoluer, cela est inévitable, mais en restant les protagonistes actifs de cette évolution que nous ne devons donc pas subir, mais maîtriser et diriger de façon autonome et consciente. De plus, dans une Europe qui se construit et où les Euro-Régions auront toujours plus de poids, nous devons conserver et développer notre patrimoine culturel afin que les Alpes ne soient plus une barrière et une frontière, mais redeviennent la charnière, le point de jonction entre les peuples. Le Val d'Aoste peut et doit contribuer à ce dessein en gardant son identité, ses racines et son histoire.

Cependant, la conservation et la valorisation de la culture et de l'identité valdôtaines ne doivent pas être transformées en folklore, bon uniquement à amuser les touristes : au contraire, les anciennes valeurs et les pratiques ancestrales doivent être vécues et mises au service de notre société. Il est donc nécessaire de conjuguer la tradition, qui est constituée par notre patrimoine matériel et immatériel, avec la modernisation, qui est la revitalisation de ce patrimoine même, au bénéfice de notre quotidien. Pour ce faire, des stratégies s'avèrent nécessaires. Et si, jadis, la culture se transmettait oralement et par le vécu, aujourd'hui d'autres moyens s'imposent. L'école en est un, où s'approcher de la civilisation valdôtaine, en employant tous les instruments et toutes les techniques que le monde moderne nous offre, peut donner de bons résultats pour que la future génération connaisse ses racines, afin de maîtriser les changements.

Car, sans une culture et une identité qui nous distinguent, nous aurions un lendemain sans avenir.

“Nous sommes,
aujourd'hui, confrontés
à la globalisation,
à la massification et
à la dépersonnalisation
qui conduisent
à l'anéantissement des
cultures particulières”

